

ÉVANGILE DE JEAN

FILS DE L'HOMME Jn 6, 60-71

Jean 6,60-71¹

- ⁶⁰ *Après l'avoir entendu, beaucoup de ses disciples dirent :
" Elle est dure, cette parole ! Qui peut l'écouter ? "*
- ⁶¹ *Mais, sachant en lui-même que des disciples murmuraient à ce propos,
Jésus dit : " Cela vous scandalise ?*
- ⁶² *Et quand vous verrez le Fils de l'homme monter là où il était auparavant ?...*
- ⁶³ *C'est l'esprit qui vivifie, la chair ne sert de rien.
Les paroles que je vous ai dites sont esprit et elles sont vie.*
- ⁶⁴ *Mais il en est parmi vous qui ne croient pas."
Jésus savait en effet dès le commencement qui étaient ceux
qui ne croyaient pas et qui était celui qui le livrerait.*
- ⁶⁵ *Et il disait : " Voilà pourquoi je vous ai dit que nul ne peut venir à moi,
si cela ne lui est donné par le Père."*
- ⁶⁶ *Dès lors, beaucoup de ses disciples se retirèrent, et ils n'allaient plus avec lui.*

La Confession de Pierre.

- ⁶⁷ *Jésus dit alors aux Douze : " Voulez-vous partir, vous aussi ? "*
- ⁶⁸ *Simon-Pierre, lui répondit : " Seigneur, à qui irons-nous ?
Tu as les paroles de la vie éternelle.*
- ⁶⁹ *Nous, nous croyons, et nous avons reconnu que tu es le Saint de Dieu. "*
- ⁷⁰ *Jésus leur répondit : " N'est-ce pas moi qui vous ai choisis vous, les Douze ?
Et l'un d'entre vous et un démon. "*
- ⁷¹ *Il parlait de Judas, fils de Simon Iscariote ;
c'est lui en effet qui devait le livrer, lui, l'un des Douze.*

Transcription²

Ici, il faut d'abord observer que notre passage prend la suite, non pas de ce que nous avons vu la semaine dernière où il était question de l'accomplissement des sacrifices, mais la suite de la section Jn 6,35-40.41-42 verset de la transition.

Jésus a parlé d'un pain qui descend du ciel. Les Juifs ont murmuré et ils ont dit "c'est le fils de Joseph."
À cette occasion nous avons parlé de deux groupes dans l'Église primitive.
Un groupe de Judéo-chrétiens pour qui Jésus est un prophète, fils de Joseph, et de David,
si on veut, mais non pas descendu du ciel, non pas la Sagesse, non pas un Fils de Dieu.
Donc différence de christologie.

Nous avons dit ensuite aussi qu'il y a différence d'eschatologie.
Les Judéo-chrétiens attendaient Jésus comme le roi régnant sur Israël et par Israël sur le monde, pour bientôt ;
les Helléno-chrétiens ont pensé, au contraire,
que le Fils de l'homme est déjà venu et que nous avons déjà la vie éternelle.

Au point de vue ecclésiologique nous avons signalé que les Juifs attendent un royaume juif
tandis que les Hellénistes attendent un royaume ouvert sur les nations :
tous sont appelés à être instruits par Dieu et à être sauvés.
Et enfin, nous avons déjà la vie éternelle.
Quatre points qui montrent qu'il y a deux christologies différentes.

¹ Bible de Jérusalem. Éditions du Cerf, c1973, 1981.

² Transcription par Germaine Thiffault d'une rencontre biblique animée par Raymond Bourgault, s.j., 1979.

ÉVANGILE DE JEAN

Ici, nous avons une réaction des Helléno-chrétiens en face des Judéo-chrétiens.
Car le murmure dont il est question au verset 61 c'est celui dont il était question également au verset 41 :
" Les Juifs se mirent à murmurer à son sujet." Donc c'est la suite.
Dans le premier texte il était question de quelqu'un qui descend du ciel, ce qui scandalise.
Et ce n'est qu'ainsi que nous comprenons la réponse de Jésus :
"C'est donc pour vous une cause de scandale ?
Et si vous voyiez le Fils de l'homme monter là où il était auparavant ... ?" (v. 61 et 62).

Vous voyez, c'est la contrepartie de la première affirmation : "Le Fils de l'Homme est descendu du ciel. "
Une seconde affirmation : " le Fils de l'homme va monter au ciel."
Vous êtes scandalisés de ce qu'il est descendu du ciel, de ce que certains disent qu'il est descendu du ciel,
combien le serez-vous davantage lorsqu'on vous enseignera que c'est lui qui est monté au ciel.
Et comme les Hellénistes l'entendent : il est monté au ciel en montant d'abord sur la croix.
Donc ce petit passage prend la suite par-delà les versets 48-59 que nous avons vus,
après la première proposition que Jésus est le Fils de l'homme descendu du ciel.

Il nous faut approfondir un peu cette notion de FILS DE L'HOMME pour voir dans le concret
comment les choses se sont passées. J'en ai parlé à quelques reprises.
Voici encore une autre indication qui peut faire comprendre la position de saint Jean.

Le Fils de l'homme, avions-vous vu, c'est l'humanité totale en CREUX, dans son Père, dans Adam,
premier homme qui inclut en lui-même tous ses descendants.
Le Fils de l'homme, c'est l'humanité totale en PLEIN, si vous voulez imaginer une immense ellipse,
en plein lorsque à la fin des temps tous les hommes seront récapitulés en Jésus.

Mais dans Daniel on avait entrevu la signification de ce personnage
à travers ceux qui avaient été persécutés lors de la persécution d'Antiochos Épiphane.
Et on les appelait les saints du Très-Haut.
Ce sont eux qui allaient régner sur les autres et sur l'ensemble de l'humanité.

Les Judéo-chrétiens semblent avoir identifié Jésus à un Fils de l'homme qui est un Israël régnant sur les nations,
comme David avait régné sur les peuples de la Palestine et des environs.
C'est un royaume temporel, vous le savez bien, que la majorité des Juifs attendaient.
Mais le petit noyau du groupe des Hellénistes a, au contraire, fait sécession par rapport à cette majorité,
et ils ont plutôt compris Jésus comme ayant une signification pour le monde entier.
Non pas à partir d'un peuple qui serait roi et régnant sur les autres,
mais à partir d'une multitude de noyaux de charité dans le monde qui, peu à peu,
font connaître ce qu'est Dieu et le font en même temps accueillir comme AMOUR par tous les hommes.

Ce qui supposait que le Fils de l'homme n'était pas à venir pour régner sur Israël,
mais il était déjà venu le Fils de l'homme, celui qui va vraiment accomplir l'antithèse d'Adam,
quelqu'un qui va accomplir le contraire d'Adam, qui va obéir, qui va consentir à la mort, comme nous l'avons vu.
Et c'est ce consentement à la mort qui est libérateur des énergies amoureuses.
L'agressivité, nous l'avions vu avec le texte de l'épître aux Hébreux,
l'agressivité vient de la crainte que nous avons de la mort.
C'est la racine profonde de toutes les antipathies que nous créons les uns par rapport aux autres.
Et si nous sommes libérés de cette angoisse, les énergies amoureuses sont libérées et donc peuvent se manifester.

C'est donc ainsi que les Hellénistes voyaient les choses. Le Fils de l'homme, il est déjà venu.
Ils ont donc pris la contrepartie de la position des Judéo-chrétiens.
Le Fils de l'homme n'est pas à venir, il est déjà venu.
Ceci fait comprendre ce problème du Fils de l'homme qui embarrasse encore les exégètes,
parce que saint Jean a une position très différente de celle des synoptiques.
Alors on ne peut pas attribuer les deux manières de voir à Jésus.
Mais on n'a pas encore réussi à voir parfaitement comment
comprendre dans la vie de l'Église primitive ces deux positions.
J'esquisse là une des hypothèses qui est avancée.

ÉVANGILE DE JEAN

" C'est l'Esprit qui vivifie, la chair ne sert de rien." (v. 63).

Nous avons vu une pensée semblable au chapitre 3 :

" Ce qui est né de la chair est chair, ce qui est né de l'Esprit est esprit."

Mais ici il s'agit de Jésus. Or le texte qui nous éclaire le plus là-dessus c'est le tout début de l'épître aux Romains, où saint Paul annonce ce qu'est l'Évangile.

" Cet Évangile, qu'il avait déjà promis par ses prophètes dans les Écritures saintes, concerne son Fils, issu selon la chair de la lignée de David, établi, selon l'Esprit Saint, Fils de Dieu avec puissance par sa Résurrection... "

Alors Jésus est fils de David selon la chair. Fils de David, c'est ce qu'enseignent les Judéo-chrétiens.

Mais les Hellénistes enseignent que Jésus est Fils de Dieu, nous savons pourquoi.

Fils de David, ça veut dire qu'il est roi d'Israël. Fils de Dieu, ça veut dire qu'il est roi pour le monde entier.

La différence est capitale, comme vous le voyez.

Remarquez en passant que nous avons toujours besoin de mettre, aujourd'hui, de plus en plus, un contenu concret, psychologique et sociologique sous ces termes-là.

Faut pas seulement avoir une christologie détachée de la pratique de l'Église.

La pratique de l'Église est la pratique de l'amour universel.

C'est pour ça que nous disons qu'il est Fils de Dieu.

C'est pour ça que nous n'acceptons pas de dire qu'il est seulement fils de David.

Fils de David selon la chair, on vous concède qu'il accomplit l'espérance politique d'Israël.

Mais il est fils de David selon la chair et la chair ne sert pas à grand'chose pour ce que

nous avons à faire dans le monde, à savoir faire le royaume de Dieu par la charité.

Ça ne sert pas à grand'chose d'être fils de David selon la chair, David était un roi politique,

les rois se servent de la puissance et de la violence et ce n'est pas ce que nous sommes venus faire.

Alors, nous, ce que nous enseignons, c'est un Jésus Fils de Dieu selon l'Esprit.

Vous voyez la portée d'une telle affirmation : " la chair ne sert de rien."

Il ne s'agit pas de la chair eucharistique puisqu'il n'y a pas de rapport avec le contexte immédiat.

Il s'agit de Jésus selon la chair, il ne peut pas faire grand'chose, le Jésus selon la chair.

Le Jésus qui agit pour le royaume de Dieu c'est celui qui est né de l'Esprit,

donc par la résurrection, celui qui a triomphé de la mort, qui a été lui-même son accomplissement,

l'accomplissement de l'amour pour lequel il était venu ici-bas.

Il y en a parmi vous qui ne croient pas, parmi les disciples qui ont d'abord été rassemblés

par une première phase de la prédication chrétienne qui a pu durer 5 – 10 ans peut-être.

Il y a des Juifs qui sont devenus disciples.

Mais quelque temps après, devant une nouvelle prédication, une nouvelle manière d'interpréter Jésus,

requis par le développement de la vie chrétienne, de la foi et de la réflexion sur l'Écriture,

plusieurs ont cessé de croire. C'est le même problème qui est revenu bien des fois au cours de l'histoire.

Une fixation sur les formulations dogmatiques et l'impuissance à accepter la même foi formulée autrement.

Rappelez-vous la formule que nous avons employée plusieurs fois. Un croyable disponible.

Il y a un croyable qui a été vrai, porteur de la foi, pendant quelque temps, et après quelque temps il n'est plus porteur.

Ça été bien qu'il y ait des Juifs qui aient cru en Jésus et qui aient qu'en lui s'accomplirait le royaume de Dieu.

"Nous pensions, c'est lui qui libérera Israël." Ce n'est pas mauvais qu'il y ait des gens qui aient cru cela,

mais ça n'a été valable que pendant quelques années. Quelques années après, ce sont les Hellénistes,

au contraire, qui expriment mieux ce qui était exigé par ce noyau de la vie de Jésus et des premiers croyants en lui.

La foi appelle des dépassements. Il y a des dépassements qui sont pénibles. Et la majorité ne les font pas.

Les disciples, les premiers disciples n'ont pas suivi, les exigences de ce développement de la foi.

On rappelle ici que Jésus l'avait prévu, il avait prévu le traître.

Ce n'est qu'avec les dons que le Père fait à Jésus que se constitue l'Église.

Ce n'est pas nous qui choisissons Jésus, c'est le Père qui nous choisit pour lui.

La suite du texte est souvent interprétée trop immédiatement en fonction de la confession de Pierre à Césarée,

comme si Marc et Matthieu avaient une tradition antérieure que Jean aurait déformée.

Il se fait actuellement un curieux renversement de perspective dans lequel, quant à moi,

j'entre d'emblée. Je crois que saint Jean est plus archaïque que saint Marc et saint Matthieu.

ÉVANGILE DE JEAN

Je vais vous donner des CONCLUSIONS en partant d'abord de la confession de foi de Pierre, ici. J'insisterai sur d'autres détails après. Un point important : Pierre dit "Tu es le Saint de Dieu." Qu'est-ce qu'il veut dire par là ? À mon avis, la meilleure interprétation est celle qui comprend à partir de la scène de Capharnaüm où il y a un démoniaque qui dit que Jésus est le Saint de Dieu. C'est le seul passage de tout le Nouveau Testament, avec celui que nous venons de lire, chapitre 6, où il est dit que Jésus est le Fils de Dieu. D'autre part, il n'y a qu'un endroit dans l'Ancien Testament où il est dit de quelqu'un qu'il est le Saint de Dieu. La plupart des notes, ni de la Bible de Jérusalem ni de la TOB interprètent le texte comme je vais le faire.

Le point de départ, disons vérifiable, c'est celui du texte de Jg 13 où il est dit de Samson qu'il est le Saint de Dieu, Juges 13,7 et en Jg 16,7 la même formule revient. Or Samson est un nazir. Un nazir est quelqu'un qui fait un vœu d'abstinence sexuelle en vue de la guerre sainte. Les guerriers qui vont à la guerre sainte font le vœu de s'abstenir de toute relation sexuelle. Alors, - ce n'est pas moi qui fait le rapprochement, c'est une suggestion d'un exégète que je trouve intéressante, - "de quoi te mêles-tu, Jésus de Nazareth "? C'est tout proche de Jésus le "nazir". On voit que les premiers chrétiens ont joué sur les mots, sur le mot Nazareth et le mot nazir. Alors je verrais très bien que les premiers chrétiens ont été frappés par le fait que Jésus qui peut avoir un certain âge n'est pas marié, il prêche le royaume de Dieu. Les zélotes étaient des hommes qui prêchaient le royaume de Dieu et auquel ils se consacraient tout entiers. Voyant que Jésus était célibataire et qu'il avait une grande puissance de parole et une grande puissance de guérison, ils ont dit : mais c'est lui qui inaugure le royaume de Dieu, qui commence le mouvement : soulever la population pour libérer le peuple. C'est un guerrier, c'est un Samson.

Au point de départ donc, une partie de la foi de l'Église primitive, on pourrait très bien mettre cette observation objective que Jésus prêchant le royaume de Dieu et vivant comme un célibataire est un homme qui se consacre à un royaume de Dieu que, fatalement, les zélotes ont compris dans le sens temporel. Ce serait donc là le point de départ. C'est à partir de là qu'on pourra comprendre la confession de foi de Pierre dans Marc qui corrige celle-là, qui la complète : " tu es le Christ ", et ensuite l'amplification que Matthieu lui donne : " tu es le Christ, le Fils de Dieu." Donc, historiquement je trouve que nous avons un meilleur point de départ ici.

Mais cette confession de foi est liée à une interprétation politique de Jésus. Alors, c'est parce que l'Église va dire, peu à peu, que Jésus n'est pas seulement le Christ, fils de David, mais Fils de Dieu, - pour la raison que j'ai indiquée tout à l'heure - parce que en tant que Fils de Dieu il est Père de tous les hommes. Parce que l'Église a fait cette évolution, elle ne peut plus accepter, comme valable, la formule que Pierre ou d'autres avaient employée à l'origine. Donc on la corrige au niveau de Marc et au niveau de Matthieu, mais Jean la conserve. Il la conserve tout en lui accolant un acte de foi qu'il ne comprend guère dans ce que les Hellénistes disent. C'est pourquoi la confession de foi de Pierre est précédée par l'affirmation : " Tu as des paroles de vie éternelle."

Les paroles de vie éternelle ce sont celles que les Hellénistes prononcent à savoir que Jésus est le Fils de l'homme, qu'il est déjà venu sur terre et qu'il donne, dès maintenant, non seulement pour la résurrection, mais qu'il donne dès maintenant la vie que l'on attend. Alors on a une confession de foi plus archaïque mais enveloppée dans une confession de foi plus récente.

" N'est-ce pas moi qui vous ai choisis, vous les Douze ? et cependant l'un de vous est un diable ! " " Lui, l'un des Douze." Je vous avais déjà dit qu'on pouvait lire ceci : lui, le premier des Douze. Alors Judas a pu être une des tout premiers à venir à Jésus, et sa foi est la foi d'un zélote, comme celle de Pierre, et ensuite comme Judas ne s'est pas converti, mais que Pierre s'est converti à une façon nouvelle de voir, on a mis la confession nouvelle dans la bouche de Pierre et on a gardé Judas comme étant le type de ceux qui ne croient pas. Or le texte dit : cependant l'un de vous est un "diabolos" Jn 6,70. À mon avis on ne traduit pas bien.

ÉVANGILE DE JEAN

Si nous traduisons "*diabolos*", comme on le fait dans les Épîtres pastorales à trois reprises, un "*diabolos*" en grec c'est un calomniateur, un homme qui fait des accusations fausses devant un tribunal. La Septante a traduit le Satan biblique par *diabolos*.

Satan veut dire accusateur qui dit des choses vraies ou qui dit des choses fausses.

On a donc deux lignes de développement de sens : ou bien c'est Satan, l'accusateur personnifié ou bien d'est un accusateur ordinaire. On peut très bien comprendre ici : l'un de vous est un calomniateur.

L'un de vous va me calomnier devant les autorités juives.

L'un de vous, déçu de ce que lors de l'événement de la multiplication des pains,

alors qu'on a voulu me faire roi, j'ai refusé,

quelqu'un va prétendre que moi je veux être le roi des Juifs.

Et ça va être l'objet principal de l'accusation dans tous les synoptiques.

On prétend que Jésus se prétend roi des Juifs.

Il y a bien des chances que ce soit un homme comme Judas, zéléte, qui aurait voulu que Jésus prenne la tête du mouvement d'insurrection et qui a été dépité de ce qu'il ne l'a pas fait, et qu'il ait alors livré celui qui a refusé d'être le chef du mouvement que lui était prêt à patronner.

Nous aurions là encore une signification beaucoup plus proche de l'événement concret, et nous aurions le moyen de voir que Judas n'est pas un si méchant homme.

C'est un patriote, un "péquist", un homme favorable au mouvement et contre l'ouverture à une société plus large.

Les chrétiens trouvent évidemment qu'un tel homme est un traître par rapport au groupe.

Mais je pense qu'il y a moyen de comprendre le personnage de façon sympathique, sans empêcher l'Église de porter sur lui le jugement qui en fait le type de ceux qui ont cessé de suivre le Christ.

Ce qui ressort de cela en particulier, c'est la variété des confessions de foi que l'Église primitive a eue, qui l'ont troublée, qui ont créé des problèmes et qui ont fait des schismes et qui ont abouti au texte que nous avons qui conserve des souvenirs des drames antérieurs et qui prépare la haute confession de foi à laquelle l'Église est parvenue et à laquelle elle ne peut pas renoncer.

Je vais terminer en vous lisant une confession de foi œcuménique parue dans un numéro de la Revue *Concilium*.

On voit comment beaucoup de gens, aujourd'hui, ne sont plus capables de réciter le Crédo qui a été composé au II^e et III^e siècle et qui a fait un certain choix parmi les symboles qui correspondaient aux besoins du temps.

Mais ça n'exprime plus la façon dont beaucoup de gens voient les choses, car si le Credo est vraiment le résumé de la foi, notre Credo est incomplet :

pas question de l'Eucharistie, pas question du baptême, pas question de l'amour. Ce sont des choses fondamentales, implicites peut-être, mais elles ne sont pas là.

ÉVANGILE DE JEAN

PRIÈRE : Voici un Credo de Avery Dulles, un bon théologien américain.

Nous croyons que le monde tout entier, bien que blessé par le mal et le péché, est l'œuvre du seul vrai Dieu, qui continue de le soutenir et de le conduire à la fin où il le destine.

Nous croyons que Dieu a béni le monde par la présence de Jésus, son Fils, et le Fils de Marie, qui a montré la voie du salut à travers la souffrance et l'amour.

Nous croyons que Jésus Christ, en tant que Seigneur ressuscité, continue une action salvatrice par le Saint-Esprit, répandu abondamment sur les Apôtres qui étaient avec Pierre.

Nous croyons que l'Église, sous la direction des responsables apostoliques, rassemble des croyants de tous pays comme un signe et une préfiguration du royaume de Dieu qui vient.

Nous croyons que tous les croyants baptisés sont appelés à prendre part aux tâches que Dieu confie à l'Église et à participer du Christ vivant dans le repas eucharistique.

Nous croyons qu'à tous ceux qui acceptent son offre de pardon et qui répondent à son appel au service aimant, proclamé par le Christ et l'Église, Dieu promet la vie éternelle avec les saints dans la gloire.

Amen

1979 Raymond Bourgault, s.j.